

## CHAPITRE 20

---

# POPULATION ET DÉSSERTIFICATION EN TUNISIE AU COURS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Laurent AUCLAIR

IRD - LPE, Marseille

*"Il est devenu presque banal d'appeler à la transdisciplinarité" pour répondre à l'émergence de nouvelles problématiques complexes, telles les relations entre population, agriculture et environnement. De nombreux auteurs soulignent à juste titre l'intérêt d'une approche systémique (Tabutin et Thilges, 1992 ; Codur, 1995). Nous voulons insister ici sur l'intérêt d'une analyse diachronique permettant de mettre en évidence les dynamiques de co-évolution des systèmes écologiques et sociaux sur une longue période. Dans le cadre de ce travail, nous examinerons les relations entre population et désertification en Tunisie au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Précisons que le terme "désertification" est pris ici dans le sens général "d'une dégradation rapide et parfois irréversible des milieux arides et semi-arides sous l'effet d'une exploitation excessive de leurs ressources naturelles" (Rognon, 1995).*

### 1. La croissance démographique est-elle à l'origine de la désertification ?

Si l'évolution démographique de la population tunisienne est relativement bien connue au cours de ce siècle (figure 1), les séries chronologiques d'indicateurs décrivant le milieu naturel et le processus de désertification sont rares à l'échelle nationale ou même régionale. Seule l'évolution de "l'occupation des terres" peut nous renseigner, assez grossièrement, sur la dynamique des paysages agraires et des écosystèmes terrestres tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Nous avons retenu la superficie

cultivable<sup>1</sup> (figure 2), la superficie forestière<sup>2</sup> et la superficie irriguée (figure 3). Ces indicateurs sont disponibles depuis la fin du XIX<sup>e</sup> ou le début du XX<sup>e</sup> siècle, même si les valeurs les plus anciennes, estimatives, sont à prendre avec précaution<sup>3</sup>.

Au cours de ce siècle, la population tunisienne est caractérisée par une croissance exponentielle (figure 1). L'essor démographique, consécutif à la poussée coloniale française, est perceptible à partir des années 1930. L'effectif de la population totale a plus que quadruplé depuis cette date, malgré une diminution sensible des taux de croissance au cours des dernières décennies. La population rurale est caractérisée par un accroissement plus modeste. Elle a doublé depuis le début du siècle, suivant une croissance à peu près linéaire. C'est dire l'importance de l'exode rural au cours du XX<sup>e</sup> siècle... En 1926, les trois quarts de la population était rurale ; en 1956, environ les deux tiers ; en 1994, moins de 40 %. Parallèlement, la part de la population agricole dans la population active ne cesse de décroître.

Jusqu'à aujourd'hui, la désertification est interprétée généralement à partir de l'équation suivante (Le Houérou, 1991) :

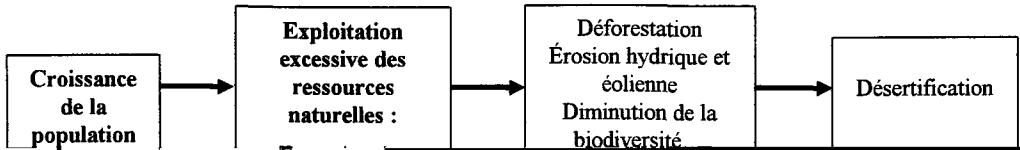


Figure 1.  
Evolution de la population tunisienne

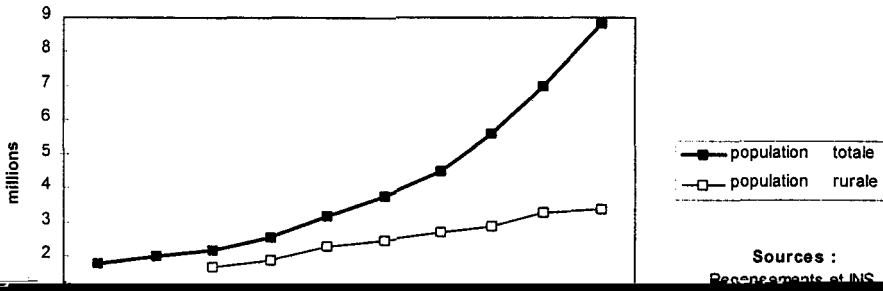
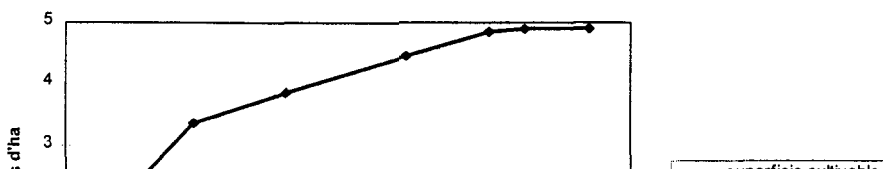
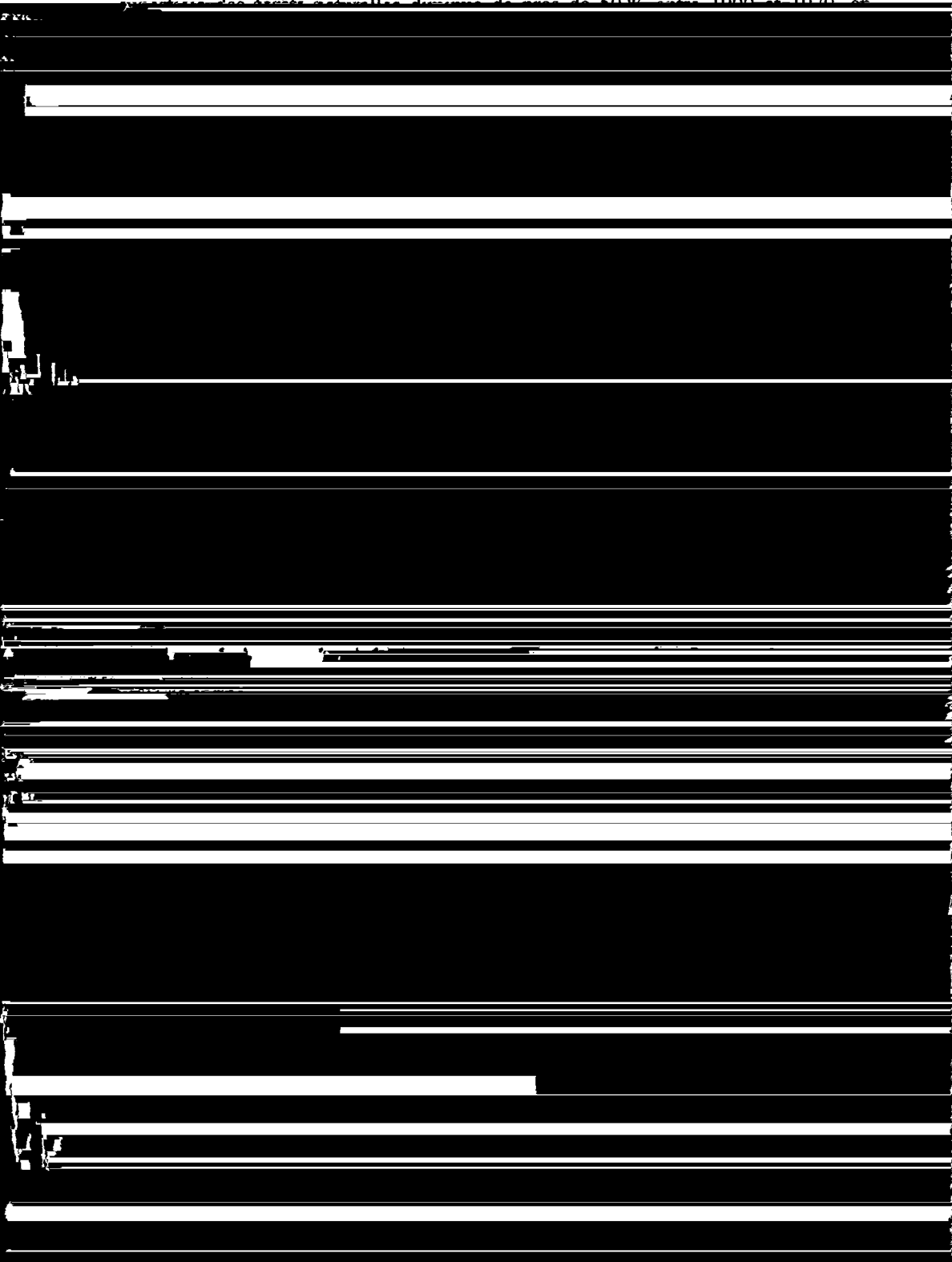


Figure 2.  
Evolution de la superficie cultivable



pour les États, les États ont diminué de plus de 50% entre 1900 et 1970 en



dégradation des ressources. En effet, si le défrichement de l'espace sylvopastoral progresse actuellement encore dans la montagne marocaine<sup>6</sup> et dans certaines régions steppiques, voilà déjà une vingtaine d'années que les superficies cultivées sont stabilisées en Tunisie tellienne et certaines régions d'Algérie (Tell oriental...) connaissent la déprise agricole (Maurer, 1992).

De plus, il n'est pas démontré que l'accroissement démographique est

eau, bois...), mais aussi, dans une mesure croissante dans la période récente, du contexte institutionnel, social et politique réglant les conditions d'accès et de gestion des ressources naturelles. Dès lors, la relation entre l'effectif de population, la demande et le prélèvement des ressources naturelles ne peut être appréhendée valablement par des modèles simples et déconnectés du fonctionnement du système social et politique. En d'autres termes, il devient difficile de traiter des relations

Les données présentées, si elles ne permettent pas de dénier à la croissance

*charge caractéristique de l'état socio-technique de l'époque ; et d'épisodes boserupiens caractérisés par l'accroissement de la population et l'apparition de mutations techniques, sociales ou institutionnelles" (Geduz, 1995). La Tunisie*

entame la seconde phase de la transition démographique, alors que la *transition agraire*<sup>10</sup> aborde une étape caractérisée, sous l'impulsion volontaire du jeune État tunisien, par l'intégration croissante de l'agriculture et de l'élevage à l'économie de marché (Sethom, 1992). Les superficies cultivables et forestières se stabilisent alors que les cultures de rente, les superficies irriguées réservées au maraîchage et à l'arboriculture augmentent rapidement, traduisant les progrès de l'intensification agricole (Kassab, 1981) et de l'intégration au marché. Désormais, l'accroissement de la production ne passe plus seulement par l'augmentation du cheptel et des superficies cultivées. La maîtrise des nouvelles techniques de production (moto-pompe, tracteur, intrants...) et le recours à l'irrigation s'avèrent déterminants. Depuis 1970, les superficies irriguées ont été multipliées par 4 (figure 3). C'est le début de l'ère hydraulique.

## Conclusion

Depuis quelques décennies, les relations population-environnement tendent à se complexifier considérablement. L'accélération de la division du travail renforcée par la croissance urbaine a entraîné une rupture du rapport *traditionnel* de la société rurale à son environnement. "On est passé d'une société agraire où la majorité de la population était à la fois productrice et consommatrice de biens environnementaux à une société moderne caractérisée par la séparation des attributions..." (Codur, 1995). C'est dans ce contexte historique de transition démographique et agraire, de crise des mécanismes régulant l'accès aux ressources naturelles, que s'amplifie le processus de désertification. À la fin des années 1960, le signal d'alarme est tiré ; la lutte contre la désertification bénéficie du soutien des organisations internationales et devient une priorité nationale<sup>11</sup>. Les études vont se



de production intégrées au marché<sup>14</sup> dans un contexte de transition des systèmes de régulation de l'accès aux ressources : absence de régulation de l'usage des parcours et des nappes d'eau souterraines, effets pervers de la politique foncière, difficultés d'application du code forestier...

### Références bibliographiques

AUCLAIR L., CHAIZE-AUCLAIR M., DELAÎTRE E. et SANDRON F., 1997. – "Dynamique sociale et désertification : le cas de Menzel Habib dans le sud tunisien". *Revue des*

Les Études du CEPED n° 18

Sous la direction de  
Laurent AUCLAIR, Patrick GUBRY  
Michel PICOUËT et Frédéric SANDRON

# RÉGULATIONS DÉMOGRAPHIQUES ET ENVIRONNEMENT



2001